

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 8 (1962)
Heft: 7-8

Artikel: Les Suisses de Paris ont célébré la fête nationale du 1er août
Autor: Vaucher, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses de Paris ont célébré la fête nationale du 1^{er} Août

Profitant d'une belle journée estivale les Suisses de la région parisienne sont venus très nombreux le dimanche 1^{er} juillet dans le magnifique parc de l'Ecole du Montcel à Jouy-en-Josas, en Seine-et-Oise, non loin de Versailles et de Rambouillet, mis aimablement à leur disposition suivant une tradition qui remonte maintenant à une dizaine d'années par son propriétaire, un Neuchâtelois, M. Jeanrenaud, célébrer notre fête nationale avant la dispersion des vacances. Par train spécial venant de Paris, par des centaines d'autos et de nombreux cars, nos compatriotes sont accourus sous les ombrages magnifiques, où des drapeaux de tous nos cantons mettaient des notes gaies, passer la journée dans une ambiance patriotique très cordiale. Des haut-parleurs diffusaient des marches militaires ou des chants de notre folklore.

A 11 heures, sous de grands pins, en face d'un immense drapeau fédéral, le culte protestant réunit une assistance plus nombreuse que de coutume. Le pasteur Maison, un Vaudois, prononça un très beau sermon de circonstance, puis l'abbé Schilliger, en présence du révérend père dominicain Kohler, dit la messe et adressa à l'auditoire des paroles réconfortantes et vivifiantes priant Dieu de continuer à bénir notre patrie. L'habitude est prise maintenant qu'à la fête du 1^{er} août les catholiques assistent au culte protestant et que les protestants restent pour la messe, qu'une enthousiaste jeunesse de la mission catholique helvétique accompagna de ses chants.

Puis ce fut la dispersion sous les arbres et dans les prairies pour le pique-nique. Des centaines de petits groupes se formèrent et assis sous un cèdre l'Ambassadeur et Mme Soldati déjeunèrent eux aussi démocratiquement sur l'herbe.

Dans l'après-midi le tir à la carabine fut très fréquenté, des jeux, des exhibitions de nos gymnastes, des concours de scouts firent passer des heures très agréables à ces compatriotes de la région parisienne, heureux de se retrouver, chaque année, en une fête champêtre et patriotique.

Vers 16 heures, en face d'une tribune près de laquelle se groupèrent les bannières à croix helvétique et les fanions des sociétés suisses de Paris, souvent cravatés de tricolore, des bancs furent disposés en un vaste demi-cercle afin d'accueillir les vieillards de la Maison de retraite suisse d'Issy-les-Moulineaux arrivés en autocars. Parmi eux l'assistance acclama le doyen M. Monnet, de Montreux, âgé de 102 ans, qui se leva, tout ému, pour répondre aux applaudissements de ses compatriotes.

L'Ambassadeur et Mme Soldati, le Ministre Bernard Barbey, le Consul et Mme Koetchet, prirent place près de la tribune à côté d'un groupe d'officiers suisses en uniforme : le colonel Pierre Henchoz, attaché militaire et de l'air, son adjoint le capitaine Marti et le major Stettler, stagiaire à l'Ecole de guerre de Paris.

Des jeunes Tessinois, s'accompagnant à la guitare, chantèrent de fort jolies chansons, puis nos diverses

sociétés chorales et les yodlers se produisirent à leur tour dans des airs du pays. Nos gymnastes dames exécutèrent de gracieux ballets et les gymnastes hommes nous prouvèrent leur entraînement, leur force et leur souplesse.

L'heure de la cérémonie patriotique était arrivée.

M. Ferdinand Meyer, vice-président de la Société suisse de Tir de Paris, prononça, au nom de la colonie, un émouvant discours célébrant le jour de joie et de souvenir que constitue l'anniversaire de la fondation de la Confédération helvétique. Il dit la nostalgie que les Suisses d'aujourd'hui, comme ceux des régiments suisses d'antan, éprouvent à l'évocation de nos montagnes, de nos lacs et du souvenir du Grütli. Il montra la grandeur de l'œuvre accomplie depuis 1291 autour d'un seul drapeau et d'une seule idéologie commune basée sur la liberté, la tolérance et l'ordre établi dans la démocratie, souhaitant que l'esprit du Grütli puisse inspirer le monde actuel.

L'Ambassadeur Agostino Soldati se félicita de voir les Suisses de la région parisienne venus si nombreux fêter le 1^{er} août, et remercia les organisateurs de cette belle manifestation et les sociétés helvétiques qui ont contribué au succès de la journée. Il affirma la nécessité de renouveler le serment du pacte de 1291. Si à l'épreuve des siècles les valeurs que celui-ci prônait ont pu être modifiées, il en reste l'essentiel, toujours vivant en nous. C'est en venant ici chercher, dans notre patrimoine commun, le message qui nous donnera les forces de continuer notre chemin que nous pouvons envisager les adaptations que les événements d'aujourd'hui demandent à notre pays. Il faut préserver notre unité afin d'éloigner les doutes qui nous saisissent lorsque nous sommes parfois glacés d'effroi à la lecture des événements qui se préparent. La fidélité à l'esprit du pacte a toujours été la base de notre force, elle doit rester intangible.

« Au cours de beaucoup de tournants de l'histoire, dit M. Soldati, nous avons réussi à nous maintenir en restant nous-mêmes et en puisant dans nos traditions. Parmi celles-ci il y en a une qui s'identifie avec notre esprit national, c'est notre affection et nos liens particuliers avec la France. Ce fait est d'autant plus agréable à relever dans cette partie de la région parisienne entourée de monuments qui rappellent encore, ainsi qu'à Paris, la fidélité et la loyauté des régiments suisses, anciennement fidèles jusqu'au bout aux institutions françaises. Les Suisses de France sont encore dans une certaine mesure les continuateurs de cette tradition et c'est dans le même esprit qu'ils admirent l'œuvre d'un pays qui dans des circonstances très difficiles fait preuve de tant d'esprit inventif et de courage. »

L'Ambassadeur Soldati fut très applaudi et le « Cantique suisse », chanté par toute l'assistance, termina la partie officielle de notre belle fête nationale.

Robert VAUCHER.

